

Selon lui, le X^e Congrès de l'AIAP poursuit un objectif immédiat : LA CRISE DE LA PRODUCTION qui affecte l'ordre socio-économique mondial. Discuter des solutions à opposer à ce problème complexe dans une perspective esthétique n'est pas une tâche aisée.

64. L'art, qui est presque aussi vieux que le monde, ne dispose pas de préceptes théoriques et a le défaut d'être considéré comme non-productif dans de nombreuses régions du monde. La situation est d'autant plus inextricable que la tendance actuelle porte à accroître l'aliénation déterminée par l'exploitation des moyens de production. Que peut faire un artiste dans ces conditions sinon en appeler à la conscience internationale, et notamment à celle des super-puissances ?

65. Procédant d'abord d'un point de vue général, le Professeur Wangboje a déclaré qu'il n'ignorait pas que son auditoire professait des opinions personnelles variables, sinon contradictoires, à propos de l'art et de sa place dans l'ordre des choses. La disparité des points de vue était totale selon lui, sur la conduite à tenir. Certains croyaient dans la toute-puissance de l'art, d'autres réclamaient l'autonomie des arts et prônaient une philosophie non-partisane. Les artistes eux-mêmes étaient considérés dans une certaine mesure du peu de cas que l'on faisait d'eux lorsqu'il s'agit de participer à l'effort général visant à accroître la production et du fait que leurs œuvres étaient considérées comme un signe d'aliénation pure et simple. Aujourd'hui, dans de nombreuses régions d'Afrique et ailleurs dans le Tiers-Monde, l'art restait profondément ancré dans le système de croyances qui imprégnait la vie matérielle. L'art intègre des vertus nécessaires à la fonction spirituelle ; il est impossible de ce fait de tenir pour négligeable le rôle des artistes. « *Ce que je cherche à prouver* », a précisé l'orateur, « *c'est que les relations de production qui existent dans une société, sont vouées à déboucher, en fin de compte, sur des formes d'art qui sont le reflet de ces relations* ».

66. « Deuxièmement », a-t-il poursuivi, « la puissance de l'art, son rôle vital dans la société doivent être compris et accrus. L'art doit sortir de sa position marginale de paria, de son rôle de bien accessoire entre le monde de la production et l'univers de la pensée et de l'activité mentale.

67. Le rôle qui incombe à l'art dans un nouvel ordre international doit être élargi : ses rapports à la société comme un tout doivent être pleinement conscients. En bref, la participation active des artistes au combat visant à instaurer un ordre social plus humain, devrait conduire le monde à reconnaître et apprécier le rôle vital de l'art. »

68. Pour clore cette seconde séance, le Secrétaire Général a lu un message du Directeur-Général de l'UNESCO, M. AMADOU MAHTAR M'BOW, relatif à L'ANNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS. Par déférence pour son auditoire international, il l'a lu dans dix des langues pratiquées par les différentes délégations présentes.

« *Dans une Organisation dont les objectifs relèvent de domaines tels que l'éducation, les sciences et la culture, nous devons éviter... des confrontations systématiques... Ce dont nous avons le plus besoin, c'est d'une disponibilité permanente au dialogue.* »

69. La 3^e séance présidée par KURT ULLBERGER, peintre (Suède), assisté par ROBERT BALLAGH, peintre (Irlande), ISMAÏL IBRAHIM AL-SHEIKHLY, peintre (Irak) et ALBERT DHARMASIRI, peintre (Sri Lanka), a poursuivi l'étude du second thème du Congrès : « La Contribution des Artistes à un ordre mondial plus équitable », déjà abordé dans les discours et les interventions des représentants des Comités nationaux ou régionaux.

70. M. Ullberger a ouvert la séance en invitant l'auditoire à entendre les discours et à assister aux projections de diapositives prévues pour la matinée. Il a ensuite donné la parole au premier orateur.

71. Il s'agissait de DJEMMA SKULME qui représentait la République Socialiste Soviétique de LETTONIE. Mme Skulme a parlé à l'auditoire de l'importante manifestation culturelle qui a lieu dans son pays tous les printemps depuis vingt-cinq ans : LA SEMAINE DES ARTS • JOURNÉE DES ARTS à l'origine, la manifestation était devenue au fil des ans une « SEMAINE DES ARTS ». Et de nos jours, sa durée dépassait même une semaine.

72. D'autres Républiques d'URSS sont le théâtre de manifestations identiques. Le but de ces manifestations est de rapprocher le peuple de l'art, de stimuler sa créativité en le faisant participer activement aux manifestations de la semaine. L'art véritable a une double fonction : aider les gens à donner un sens à leur vie en un temps où l'automatisation et la mécanisation sont souveraines, et deuxièmement, familiariser le public avec ce que l'on appelle les Beaux-Arts et qui se distinguent des arts populaires dont il est imprégné depuis le berceau.

73. Mme Skulme, ayant achevé son discours, a présenté à l'auditoire des diapositives qui faisaient la preuve éclatante de la participation active et enthousiaste du peuple aux FESTIVALS D'ART DE LETTONIE.

74. LAURENCE C.S. TAM, Hong-Kong
Le boom financier qu'a connu Hong-Kong a contribué à en faire un centre artistique de premier plan, doté de nombreux musées, de salles d'expositions et d'institutions d'art. Hong-Kong déploie une activité artistique débordante : chaque saison a son festival ; la ville est également un carrefour des cultures orientale et occidentale. Le fond est Chinois certes mais l'influence de l'Occident est puissante.

75. M. Tam a présenté à son auditoire des diapositives du Hong-Kong cosmopolite, creuset où se mêlent la culture Chinoise ancienne et traditionnelle et des éléments modernes récemment importés d'Occident. Les diapositives montrant des peintures d'oiseaux et de fleurs attestaient l'influence de la calligraphie et des techniques picturales chinoises. Mais Hong-Kong abrite aussi de nombreux artistes qui, dans leurs œuvres, assimilent les techniques, les philosophies et les formes d'expression artistique occidentales. Les diapositives illustraient les nouvelles tendances : paysages peints à l'huile, sculptures du visage humain, images visionnaires. M. Tam juge heureuse cette variété de styles — qui ne se déprécient pas mutuellement et qui montrent la voie de l'harmonie dans la différence. « *APPRENDRE ET ACCEPTER QUE LA DIFFÉRENCE EXISTE PEUT CONSTITUER UN GRAND PAS VERS UN MONDE PLUS JUSTE.* »

76. LUIS-MIGUEL VALDÉS MORALÉS, Cuba
Au nom des artistes cubains, M. Valdés Morales a adressé ses vœux à l'auditoire en l'assurant qu'il se sentait profondément concerné par le thème retenu pour ce Congrès : l'orateur a mis l'accent sur l'importance de l'AIAP, chargée tout à la fois de la défense de l'humanité et de la création de valeurs éthiques. Le rôle de l'AIAP, a-t-il dit, est chaque jour plus vital dans le monde de misère qui est le nôtre, un monde où la vie humaine est menacée dans son existence même et où le patrimoine que nous nous devons de transmettre aux générations futures risque d'être détruit.

77. Il est du devoir de l'artiste d'utiliser les symboles de l'amour et de la paix pour annuler toutes les incitations à la violence. L'art véritable n'a jamais failli à sa mission en temps de crise. Au contraire, il a toujours aidé les hommes à rester dignes. Dans le monde déchiré d'aujourd'hui, les artistes doivent prendre résolument et fermement position et demander aux différentes organisations (internationales) de combattre les maux et les injustices de notre temps.